

bourreaux la repoussèrent. Suffoquée par l'émotion, Marie se sentit défaillir...

Vingt pas plus loin, on quitta la rue d'Éphraïm pour prendre celle, fortement escarpée, aboutissant au Golgotha. A peine Jésus a-t-il fait quelques pas qu'une pâleur mortelle se répand sur ses traits, ses genoux fléchissent et il lui est impossible, malgré ses efforts, de traîner son gibet. Craignant de le voir là succomber et d'être privés du plaisir de contempler son agonie sur la croix, les pharisiens prient le centurion romain de requérir un homme pour aider le condamné à porter son fardeau. L'officier commande aux soldats d'arrêter un jardinier, Simon le Cyrénéen, qui revenait des champs, et que l'on contraignit à porter la croix avec Jésus. Simon n'opposa point de résistance, car la vie de cet homme brisé, anéanti, dont le regard mourant semblait implorer son assistance, excita dans son cœur une sincère pitié. Jésus n'oublia point cet acte de charité : Simon devint un disciple fervent, et ses deux fils, Alexandre et Rufus, des apôtres de la vraie foi.

On avait fait environ deux cents pas dans cette rue spacieuse, bordée de grandes et belles maisons dont les habitants regardaient avec indifférence ou mépris les criminels qu'on menait au supplice. Tout à coup, une femme d'un aspect plein de dignité, s'élance vivement d'une des maisons situées à gauche de la route, et, sans s'inquiéter des soldats qui veulent lui barrer le passage, s'approche du divin Maître, contemple son visage défiguré, couvert de boue, de crachats, de plaies saignantes puis prenant le voile qui couvrait son front, elle en essuie la face de la Sainte victime. Jésus la remercia d'un regard et continua sa marche. Rentrée chez elle, cette femme aperçut sur son voile l'empreinte de la sainte face du Sauveur. En mémoire de ce fait, les disciples de Jésus ont immortalisé, sous le nom de Véronique (du grec *vera icon*, vraie image), cette héroïne de la charité.

Il n'y a plus qu'une centaine de pas pour arriver à la porte judiciaire, celle sous laquelle passaient les condamnés à mort pour se rendre au Golgotha. Le chemin est pierreux, la montée difficile : malgré les efforts du Cyrénéen pour l'aider, Jésus tombe de nouveau. Il se relève avec beaucoup de peine et s'approche de la porte, où sur une colonne de pierre nommée colonne d'infamie, il peut lire qu'il va mourir pour avoir soulevé le peuple contre César et usurpé le titre de Messie. Et les pharisiens ne manquent pas de lui montrer du doigt l'odieux écriteau, qui rappelle leurs accusations.

La porte franchie, Jésus est au pied du Golgotha. Malgré la défense de verser une larme sur le passage d'un condamné, un groupe de femmes courageuses, dont plusieurs avaient des enfants sur les bras, ne put s'empêcher, en

voyant Jésus, de pousser des cris et des lamentations. Ému de pitié à la pensée des calamités qui allaient fondre sur l'ingrate Jérusalem, Jésus leur dit :

“ Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants. Voici venir des jours où l'on dira : Bienheureuses les femmes qui n'ont point enfanté, bienheureuses les mamelles qui n'ont point allaité. Alors on criera aux montagnes : Tombez sur nous ! et aux collines : Écrasez-nous ! Car si l'on traite ainsi le bois vert, que sera-ce du bois sec ? ” Si l'on traite ainsi l'innocent, que sera-ce du coupable ?

Six jours auparavant, Jésus avait prédit la ruine de Jérusalem. Aujourd'hui qu'elle a mis le comble à ses crimes, il annonce solennellement sa réprobation et l'épouvantable catastrophe qui mettra fin à ses destinées. Les chefs du peuple, en l'entendant, auraient dû trembler d'effroi ; mais, aveuglés et endurcis, ils s'irritent plutôt... Les bourreaux, excités par eux, frappent Jésus à coups redoublés. Traité comme une bête de somme il tombe une troisième fois sur les pierres du Chemin, avant d'atteindre le sommet de la colline. On le relève presque inanimé ; et, à force de le pousser, de le traîner, de le tirer en tous sens, il arrive enfin au lieu du supplice.

La foule accourt de toutes parts, serre ses rangs autour du monticule, pour savourer les dernières souffrances du condamné et applaudir à sa mort. La sixième heure du jour va sonner le moment est solennel entre tous : la grande tragédie à laquelle assistent les anges, les hommes et les démons, la tragédie de l'homme-Dieu, touche à son dénouement.

LE CRUCIFIEMENT

Le Golgotha (lieu où repose le crâne du premier homme) est à deux cents pas de la porte judiciaire. En hébreu, Golgotha signifie calvaire ou *lieu du Crâne*, et les traditions veulent que ce nom lui ait été donné pour perpétuer un grand souvenir : que trois mille ans avant Jésus, Adam, père de la race humaine, aurait expiré sur ce mont solitaire. Durant sa longue vie Adam n'avait cessé de se rappeler qu'en le chassant du paradis, Dieu lui avait promis qu'un de ses descendants le sauverait, lui et sa race. Ce fut là précisément, sur ce rocher, que les bourreaux traînèrent Jésus, le nouvel Adam, afin de mêler le sang divin de l'expiation aux cendres du vieux pécheur, qui infecta dans leur source toutes les générations humaines.

Il était d'usage de présenter au condamné un breuvage généreux pour étancher sa soif et ranimer ses forces ; mais Jésus malgré sa soif ardente, refuse de prendre celui qu'on lui offre. L'innocente victime ne veut aucun adoucissement à ses douleurs.